

L'OBSERVATOIRE DU NOUVEAU MONDE



TENDANCES 2024



INTRODUCTION

Destiné aussi bien aux chefs d'entreprises qu'aux investisseurs, l'*observatoire du nouveau monde*, rapport annuel de prospective se propose d'anticiper les évolutions géoéconomiques pour l'année 2024 au prisme des signaux faibles recueillis par le *center for unframed thinking*. Cet institut d'études avancées, désormais bien établi dans le paysage de la recherche, éclaire régulièrement les acteurs économiques sur les évolutions sectorielles à venir afin de leur permettre d'effectuer les choix stratégiques les plus adéquats. Son ancrage est breton, et il n'est pas vain de rappeler à cet égard que la Bretagne, à l'écoute du grand large, fut pionnière dans le lancement d'un capitalisme marchand dès les années 1610, réussissant à exporter ses toiles jusqu'à Canton ou la lointaine Amérique. De ce point de vue, *Rennes School of Business* s'enracine dans l'histoire d'une Province internationalisée de façon précoce, car portée dès l'aube de la modernité vers l'aventure ultramarine¹. Pour l'heure, notre observatoire des transitions identifie trois tendances majeures à l'échelle globale : l'accélération de la bi-mondialisation, un retournement économique au détriment des classes moyennes et enfin une réaction environnementale diffuse initiée par l'Europe.

Transition géopolitique, l'avènement de la bi-mondialisation

Point de tension entre les Empires, le conflit d'Ukraine – désormais figé dans une guerre de positions où le rôle de l'infanterie s'avère déterminant - a généré un courant électrique à travers la géosphère, provoquant une véritable opération d'électrolyse géopolitique : l'on constate une lente séparation chimique entre les atomes des républiques marchandes océaniques et ceux du *nouvel empire mongol*. Les réseaux internet, les câbles sous-marins et les systèmes médiatiques ou monétaires s'éloignent progressivement les uns des autres, devenant de plus en plus imperméables aux interactions réciproques. La bi-mondialisation est donc en marche et ceux qui résistent à cette tendance sont pointés du doigt. Pour anticiper la suite des événements, il faut regarder du côté géoéconomique, c'est-à-dire de la lutte entre le dollar et le e-yuan. Pour le moment la monnaie dominante n'est guère menacée, toutefois, des mouvements imperceptibles

¹ Charles Frostin, « A propos d'un livre récent : Saint-Malo au temps de Louis XIV » *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, Tome 101, numéro 2, 1994, p. 143-161. La thèse magistrale d'André Lespagnol sur Saint-Malo au temps de Louis XIV a permis d'éclairer l'existence historique d'un foyer capitalistique de premier rang, tournant le dos à Rennes mais étroitement liée à l'étranger. Charles Frostin note que l'analyse porte sur « une trentaine de très grands négociants pris au moment de ces années Louis XIV où la croissance du port breton connut sa poussée maximale, avec un point d'apogée atteint autour de 1700, avant de retomber au-delà de 1715-1725. Capable de définir une stratégie commerciale et de l'impulser en entraînant derrière elle le gros de l'armement maritime, cette élite sut alors déployer à l'échelle de l'économie-monde des entreprises d'envergure, de Terre-Neuve à la Méditerranée, de Cadix à Callao, de Moka à Canton, le tout aboutissant à une réussite d'autant plus spectaculaire qu'elle constituait la première en date de celles que connaîtront les bourgeoisies portuaires françaises au XVIII^e Siècle. Pionnier, à l'échelon national, d'une véritable mondialisation des trafics, le haut négoce malouin apparaît ainsi comme le fer de lance du capitalisme marchand français ; un capitalisme resté longtemps engourdi, dont le puissant démarrage commercial se situe précisément au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, en dépit d'une conjoncture internationale agitée, et en contraste frappant avec la détresse de l'économie agricole à l'intérieur du Royaume ».

en érodent la puissance. L'émergence des neutres opportunistes montre la prudence de l'Amérique latine, du Moyen-Orient et de l'Asie face à un possible retournement de marée. Alors que les yeux sont rivés sur les micro-avancées militaires en Ukraine, quatre signaux faibles témoignent de la rapidité avec laquelle les plaques tectoniques se meuvent.

Prise militairement à la gorge en Ukraine, la Russie se défend sur le plan économique en hâtant le basculement de l'Arabie Saoudite – matrice de la puissance financière américaine – vers le Nouvel Empire Mongol. Il y a quelques mois, les Saoudiens avaient prévenu qu'ils pourraient vendre un jour leur pétrole dans une devise concurrente du dollar, le e-yuan. Même si les experts en finance s'accordent pour dire que la monnaie chinoise ne représente pas une menace à l'heure actuelle à l'encontre de la monnaie de réserve internationale, il ne faut pas oublier que la puissance du dollar repose en grande partie sur la psychologie de ses acheteurs – qui l'associent encore à la sécurité. L'Arabie Saoudite vient d'adhérer à l'Organisme de Coopération de Shanghai. Après l'Inde, c'est un pion supplémentaire qui bascule au profit de la Russie, et non des moindres. Si cette alliance se consolide, que pourront à long terme les Occidentaux contre l'alliance mécanique des deux plus grosses usines du monde – Chine et Inde – connectées aux réservoirs de gaz russe et de pétrole saoudien ? Ils risquent de devenir des périphéries.

En second lieu, l'Arabie Saoudite s'est réconciliée avec l'Iran au détriment des Occidentaux. Cette réconciliation - même si elle n'est qu'entamée - n'est pas neutre car elle vise à surmonter deux obstacles fondamentaux d'ordre religieux et culturel. D'un point de vue religieux, n'oublions pas que l'Islam chiite – celui de l'Iran actuel - repose sur le sacrifice volontaire et sanglant d'Hossein à Karbala en 680 ap. J.-C. face aux armées du calife omeyyade Yazid. D'un point de vue culturel, la cour de Perse est considérée depuis des siècles comme « *la plus courtoise et la plus civilisée de l'Orient* »², elle se présente comme un centre politique où la sophistication est synonyme de supériorité intellectuelle. La réconciliation Irano-Saoudienne va donc devoir surmonter le sentiment de persécution et de supériorité persan. L'Iran ne changera pas en profondeur, mais il peut se ranger dans le même camp que son adversaire : avant la révolution islamique, l'Arabie Saoudite et l'Iran étaient alliés des Etats-Unis.

En troisième lieu, la déclaration de Tan Kefei, porte-parole du ministre de la défense chinois selon laquelle « *Pékin était disposée à travailler avec l'armée russe pour renforcer la communication et la coordination stratégique* » est nettement en rupture avec le ton habituellement très neutre de la Chine en matière de relations internationales. Ce ton s'enracine dans un idéal politique où le sage est transparent, fait preuve de modération et domine ses passions. N'oublions pas que le taoïsme fait l'éloge de la plénitude du vide. Ainsi, « *La conduite du sage doit être sans saveur comme l'eau* ». L'on sait en effet que dans l'autre monde, « *les opérations suprêmes du ciel suprême n'ont ni son ni odeur* ». Le confucianisme prône également la retenue. Le prince orné de sagesse, l'homme d'une vertu supérieure persévère invariablement dans le milieu. Enfin, gouverner son pays avec la vertu et la capacité nécessaire, c'est ressembler à l'étoile polaire, qui demeure immobile à sa place, tandis que toutes les autres étoiles circulent autour d'elle et la prennent pour guide. Si Confucius compare l'Empereur idéal à l'étoile polaire c'est que le souverain doit être à la fois résolu dans ses intentions et insensible aux passions qui l'environnent. Cherchant inlassablement la transparence, la mesure et la quiétude, le sage est hostile aux conflits ouverts auxquels il préfère l'étouffement des différends. Face aux tumultes il

² Francis Richard, *Raphaël du Mans, missionnaire en Perse au XVII^e siècle*, tome 2, p. 266.

privilégie l'apparence de la paix. C'est à l'aune de ce fond culturel qu'il faut interpréter la déclaration de Tan Kefei. Si nous n'avons pas perçu ce coup de tonnerre, c'est que nous sommes habitués aux déclarations fracassantes, propres à une société occidentale valorisant l'affrontement direct.

En quatrième lieu, l'un des ressorts des Etats-Unis est l'existence d'un complexe militaro-industriel apte à alimenter des guerres circonscrites menées par cette puissance en rétractation. Le passage à une *économie de guerre* implique en apparence un contrôle accru de l'État sur l'économie. En réalité, ce passage se matérialise par un déplacement du centre de gravité de l'économie de *consommation-destruction* à l'économie de *destruction-reconstruction*. En temps ordinaire, le capitalisme financier encourage la surconsommation en créant des besoins imaginaires. Telle est la matrice de la consommation-destruction. En temps de guerre, ce même capitalisme financier encourage la destruction des hommes et des biens tout en tirant un profit du marché de la reconstruction, préempté par un petit nombre de multinationales. Nous sommes en train de passer insensiblement d'un modèle à l'autre. Ce phénomène est hautement contagieux et en miroir, le *Nouvel Empire Mongol*, alliance souple entre l'Iran, la Chine et la Russie, adopte également son propre modèle d'économie de guerre. Ainsi, l'on pourrait dire que l'Ukraine n'est qu'un théâtre expérimental de l'affrontement entre Orientaux et Occidentaux. Il peut se déplacer ailleurs mais les Orientaux n'y ont aucun intérêt. Ces derniers disposent aujourd'hui de la masse économique critique mais souffrent encore d'un retard en matière d'invention d'algorithmes, d'une faiblesse environnementale car la pollution a été externalisée chez eux, mais surtout d'une fragilité ontologique : même si trois révolutions et une mondialisation incomplète font mine de rassembler Russes, Chinois et Iraniens, un fossé culturel les sépare. L'Amérique respire encore car Gengis Khan n'est pas encore né.

L'avènement de la bi-mondialisation est donc une réalité. Chefs d'entreprises et investisseurs vont devoir s'y préparer en anticipant la duplication éventuelle de leurs réseaux informatiques comme de leurs moyens de paiement. Toutefois, cette bi-mondialisation ne rimera pas obligatoirement avec un surcroît de conflits. De ce point de vue l'analyse géopolitique doit se défier du *marketing de l'angoisse* généré par le système médiatique afin de focaliser l'attention des masses sur leur survie immédiate. D'autre part, les neutres opportunistes sont presque devenus majoritaires : ne désirant s'allier ni sur un bloc ni sur l'autre ils prospèrent en Amérique latine, au Moyen-Orient ou en Inde. Indifférents à la bi-mondialisation, ils sont courtisés par les acteurs géoéconomiques adverses et pourront tempérer demain les tentatives désastreuses de règlement des différends par la force. Il serait dangereux enfin de prétendre enfermer la prospective géopolitique dans une trajectoire prédestinée tant il est vrai que nous allons depuis cinq ans de surprise en surprise.

Transition économique : énergie chère, retour de l'inflation et retournement immobilier.

D'un point de vue énergétique, la guerre d'Ukraine a généré une redistribution massive des flux. Cette recomposition va favoriser l'enchérissement de l'énergie en 2024. Même si les Européens ont acheté à la Russie des stocks de gaz leur permettant de passer l'hiver 2023 en relative sérénité, un lent basculement gazier est en cours. Les Etats-Unis utilisent en effet le levier du gaz pour avoir une prise supplémentaire sur leurs périphéries marines qu'il s'agisse de l'Europe occidentale, du Japon ou de la Corée. Les Orientaux répondent à cette stratégie en structurant les réseaux gaziers du *Nouvel Empire Mongol* afin de permettre une circulation fluide

entre la Russie, l'Inde et la Chine tout en englobant l'Asie centrale. Au navires transporteurs de GNL des empires maritimes libéraux s'opposent demain les lourdes structures continentales vertébrées par des pipelines eurasiatiques. Encore faut-il pour cela connecter à la Chine et à l'Inde les gisements gaziers situés au nord du territoire russe. Cela mettra plusieurs années. De son côté, l'énergie nucléaire est de retour. Il est difficile à ce stade de savoir s'il s'agit d'un simple effet d'aubaine ou bien d'une renaissance en profondeur. Pour l'heure, face à l'intermittence des *énergies renouvelables*, l'énergie nucléaire fait figure d'assurance de la longévité des Empires. Ceux de la mer et de la terre s'arque-boutent actuellement l'un contre l'autre, insensibles aux efforts des fragiles neutres pour se frayer une troisième voie.

En second lieu, 2024 sera marqué par l'inflation. Les économies occidentales connaissent régulièrement des périodes d'inflation en période de crise. Lors de la révolution de 1789, Burke jugea avec pertinence que le cours forcé des assignats avait été un instrument pour sauvegarder les intérêts de l'oligarchie financière³. De même, dans l'Allemagne de 1918, l'inflation fut autorisée par les milieux d'affaires afin que ces derniers pussent retarder les réparations. L'inflation permit à ces derniers de rendre négligeable la pression fiscale et inefficaces toutes les tentatives de réforme en raison du délai séparant le vote des lois des règlements monétaires⁴. Dans la Russie de 1991 enfin, l'inflation fut utilisée par Eltsine comme la composante d'une stratégie du choc visant à liquider l'expérience soviétique⁵. N'oublions pas que l'inflation n'est pas sans conséquences géopolitiques : c'est l'inflation ottomane qui sauva Vienne des Turcs : la défaite devant Vienne en 1683 marqua le début d'un lent reflux qui s'arrêta pratiquement aux portes d'Istanbul en 1912. L'inflation aura un impact fort sur les classes moyennes et les retraités tout en préservant ceux qui resteront connectés aux activités commerciales. Rappelons à cet égard que les dévaluations successives de la révolution islamique iranienne valorisèrent mécaniquement les *bazaris*. En effet, participer à une activité commerciale était devenu le seul moyen pour stabiliser ses revenus⁶.

En 2024, le relèvement mécanique des taux d'emprunt aura pour conséquence une baisse des prix de l'immobilier. L'investisseur australien Dexus estime, certes qu'une baisse de 20 à 25 % du prix de l'immobilier serait excessive, néanmoins, le nombre total de permis de construction a plongé de 9 % en 2023. En Europe, les investissements immobiliers sont à leur seuil le plus bas depuis 11 ans. Qui plus est, à Paris, le *flex-office* permettra de mobiliser 2 millions de m² de bureaux disponibles en 2024. En Chine, alors que l'immobilier représentait 30 % de la croissance du pays, l'immobilier s'est effondré de 29 % en 2022. Le 30 mars 2023, le promoteur Country Garden a annoncé avoir enregistré une perte de plus de 800 millions d'euros en 2022. En avril 2023, Sunac, un autre grand promoteur chinois, a fait un plongeon de 59% à la Bourse de Hong Kong. A l'heure actuelle, les promoteurs chinois achèvent les projets existants sans en engager de nouveaux. Certains spécialistes parlent d'un nouveau cycle, mettant un point d'arrêt à 20 ans de hausse des prix de vente dans l'ancien. Confrontés au prix montant de l'énergie, de l'alimentation

³ Manuela Albertone, « Une histoire oubliée : les assignats dans l'historiographie », *Annales historiques de la Révolution française*, n°287, 1992, p. 87-104.

⁴ André Orléans, « Une nouvelle interprétation de l'hyperinflation allemande », *Revue économique*, volume 30, n°3, 1979, p. 518-539.

⁵ Serge Metais, « La débâcle de l'expérience soviétique. De la tentative de réformer l'irréformable à la thérapie de choc », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 23, 1992, n°1, p. 29-59.

⁶ Bernard Hourcade et Farhad Khosrokhavar, « La bourgeoisie iranienne ou le contrôle de l'appareil de spéculation », *Tiers-Monde*, tome 31, n°124, 1990. Bourgeoisie des Tiers Mondes d'hier à aujourd'hui, p. 877-898.

et à la difficulté de se loger, les classes moyennes risquent l'appauvrissement. Cette fragilisation pourrait les détourner d'un vote libéral, avec les conséquences que l'on peut imaginer.

La transition environnementale, une esthétique de la profusion comme rappel de l'âge d'or

La troisième tendance de fond pour 2024 est celle du retour à la nature : face à l'accélération technologique et au cloisonnement numérique, les Européens prônent la transition environnementale. Cette tendance structurante est bien visible dans la mode : en opposition à un environnement sensoriel marqué par la sidération, l'incertitude ou le rangement par le vide, 2024 sera marqué par une nouvelle esthétique de la profusion⁷ puisant son inspiration dans les années 1920, période d'insouciance riche en créativité et peu avare de richesses en termes de matériaux. 2024 sera marqué par une profusion de tissus donnant la primeur aux matières naturelles s'exprimant dans des motifs tournant autour de la feuille, de l'écorce, de l'arbre mais aussi de la croûte terrestre. Toutefois, afin de capter l'attention visuelle sur les réseaux sociaux, les images de la nature seront reproduites à une échelle démesurée. La mode 2024 traduira donc en couleurs la vision de l'âge d'or décrite par Ovide.

« On ne connaissait alors ni les supplices ni la crainte des supplices ; on ne lisait point, gravée sur l'airain, la menace des lois, et la foule suppliante ne tremblait pas devant un juge inutile encore à la sûreté des hommes. On n'avait pas encore vu le pin arraché des montagnes, descendre sur la plaine liquide, pour visiter des climats étrangers ; les peuples ne connaissaient d'autres rivages que ceux de leur patrie, et des fossés profonds n'entouraient point les cités. On n'entendait pas résonner l'airain de la trompette allongée ou du clairon recourbé ; sans casques, sans glaives, sans soldats, les hommes goûtaient les doux loisirs d'une tranquille paix. Vierge encore et respectée des râteaux, la terre ne sentait pas encore la blessure du soc, et donnait ses fruits d'elle-même. Satisfaits des présents que la culture n'avait pas arrachés de son sein, les hommes cueillaient les fruits de l'arbousier, la fraise des montagnes, les baies du cornouiller, la mûre attachée aux ronces épineuses, ou ramassaient les glands tombés de l'arbre immense de Jupiter. Le printemps était éternel, et la tiède haleine de Zéphir caressait doucement les fleurs écloses sans semence. La terre n'attendait pas, pour produire, les soins du laboureur, et les champs, sans repos, se chargeaient de jaunes et abondantes moissons. Des fleuves de lait, des fleuves de nectar coulaient dans les campagnes, et le miel distillait en longs ruisseaux de l'écorce des chênes. Mais lorsque Jupiter eut précipité Saturne dans les sombres abîmes du Tartare, et soumis le monde à ses lois, cette victoire amena l'âge d'argent, moins heureux que l'âge d'or, mais préférable à l'âge d'airain »⁸

La quête de l'âge d'or a une origine sociale : desséchée par le progrès technologique, son rythme naturel brisé par des *notifications* qui sont en réalité des injonctions à accomplir des tâches d'esclave, l'humanité cherche confusément le repos et la vie. Elle aspire – à travers le naturalisme environnemental – à retrouver le paradis perdu. Cette quête se présente comme la réponse à un choc. L'on se souvient à cet égard que les Pawnees d'Amérique, dont les bases matérielles d'existence avaient été détruites par les colons blancs, partirent en quête d'un paradis

⁷ Le *cluttercore*, contraction de clutter qui signifie « désordre » et de core pour « essentiel », ce terme désigne un retour à une tendance maximaliste.

⁸ Ovide, *Métamorphoses*, Firmin-Didot, 1850.

indien, le pays des Wichitas, sous la conduite de leur chef Grand cheval tacheté⁹. La transition environnementale sera particulièrement forte en Europe en 2024. Elle pourra avoir comme effets pervers l'exportation de sa propre pollution vers des régions n'ayant pas les moyens de mettre en œuvre une politique environnementale structurante sans mettre en danger leur sécurité alimentaire. Elle s'imposera en tout cas à l'ensemble des entreprises du continent européen tout en façonnant les goûts de la génération à venir. Cette tendance sera toutefois concurrencée par le marketing d'un axiome opposé, celui de l'économie de guerre¹⁰.

Les tendances de fond pour 2024 se dessinent donc dès à présent, qu'il s'agisse de la mondialisation, de l'appauvrissement des classes moyennes prises en tenaille entre la recrudescence de l'inflation et la difficulté d'accès à la propriété, ou bien du retour à une esthétique de la profusion naturelle en contrepoint à l'accélération technologique. Il reste à éclairer de façon circonstanciée l'ensemble des territoires afin de tirer des évolutions à venir les risques très concrets comme les opportunités d'affaires accessibles aux entrepreneurs pour l'année à venir. Pour ce faire, l'*observatoire du Nouveau Monde* entend se concentrer sur l'espace stratégique asiatique siège principal des tensions entre les Etats-Unis et la Chine. Les évolutions suivantes peuvent être notées : l'économie russe est en train de basculer vers les usines chinoise et indienne ce qui bénéficie temporairement au Sud-Caucase. En Asie centrale, les flux gaziers s'orientent lentement vers les nouvelles usines du monde. En Asie de l'Est, une disjonction s'opère entre le continent contrôlé par les Empires centraux et la périphérie maritime occidentalisée. Le Moyen-Orient bascule vers le Nouvel Empire Mongol. En Asie du Sud, la lutte d'influence entre la Chine et l'Inde se poursuivra en 2024. Quant à l'Asie du Sud-Est, elle sera en quête d'équilibre géopolitique afin d'échapper à la lutte entre les Empires.

⁹ Murray Wax, « Les Pawnees à la recherche du Paradis Perdu », *Archives de sociologie des religions*, n°4, 1957, p. 113-122.

¹⁰ « L'Union européenne a annoncé passer en économie de guerre, ce qui signifie que l'Europe va débloquer un demi-milliard d'euros pour relancer la production d'obus et de missiles » TV5 monde, 3 mai 2023.

LE BASCULEMENT ASIATIQUE DE L'ECONOMIE RUSSE BENEFICIE TEMPORAIREMENT AU SUD-CAUCASE

Aux frontières de l'Europe, le conflit d'Ukraine s'est figé en guerre de positions. L'on se souvient à cet égard que la guerre de mouvement n'avait duré que trois mois pendant le premier conflit mondial (août-octobre 1914) avant le blocage du front dans le nord-est de la France et à l'ouest de la Russie. Les analystes s'accordent actuellement pour constater que le conflit d'Ukraine se présente comme le signe avant-coureur d'une mutation géopolitique profonde. Pour un optimiste comme Erik Burgos, « la guerre actuelle en Ukraine n'est que l'un des tout premiers symptômes d'une lutte plus globale pour la recomposition de l'ordre mondial et l'éclosion d'un monde multipolaire »¹¹. La lecture plus pessimiste, portée par Emmanuel Todd considère que nous sommes entrés sans le dire dans une troisième guerre mondiale que nous commençons à sentir par l'inflation et les pénuries. Un nouvel axe Washington-Londres-Varsovie-Kiev structure l'OTAN et s'oppose à une Russie rejetée vers l'Asie¹². Toujours est-il que la lutte sourde entre les blocs génère une recomposition profonde de l'économie russe avec pour conséquence d'importants remous au Caucase.

L'économie russe, qui bascule avec lenteur vers l'Asie, entre dans l'âge de l'incertitude

Jusqu'à présent, l'économie russe cherchait la position médiane propre à toute entité politique en quête d'indépendance : elle profitait des investissements et ouvertures occidentales tout en développant lentement ses liens avec l'Inde et la Chine. De ce point de vue, la déconnexion brutale avec l'Occident génère une véritable perte d'équilibre. Cette rupture revêt plusieurs dimensions. La première est d'ordre monétaire. Camille Macaire note :

« En réponse à l'invasion de l'Ukraine, les avoirs de la Banque centrale de la Fédération de Russie ont été gelés par les États-Unis, l'Union européenne, le Royaume-Uni, le Canada, le Japon, l'Australie et la Suisse. C'est la première fois dans l'histoire qu'une action impliquant tous les membres du G7 vise une banque centrale du G20. Le gel des réserves met en évidence l'incidence des alliances stratégiques sur la capacité d'action d'une banque centrale. Cette situation pourrait servir de catalyseur à une tendance déjà enclenchée de diversification des réserves de portefeuilles, en particulier au profit de devises non traditionnelles comme le yuan chinois, mais aussi le dollar canadien, le won coréen et le franc suisse »¹³

¹¹ Erik Burgos, « La Russie, architecte ou spectatrice d'un nouvel ordre mondial ? », *Diplomatie*, Janvier-Février 2023, N° 119, p. 52-53.

¹² Emmanuel Todd, « La troisième guerre mondiale a commencé », *Le Figaro*, 13 janvier 2023 : « La Troisième Guerre mondiale a commencé. Il est vrai qu'elle a commencé petitement et avec deux surprises. On est parti dans cette guerre avec l'idée que l'armée de la Russie était très puissante et que son économie était très faible. On pensait que l'Ukraine allait se faire écraser militairement et que la Russie se ferait écraser économiquement par l'Occident. Or il s'est passé l'inverse. L'Ukraine n'a pas été écrasée militairement même si elle a perdu à cette date 16% de son territoire ; la Russie n'a pas été écrasée économiquement. Au moment où je vous parle, le rouble a pris 8% par rapport au dollar et 18% par rapport à l'euro depuis la veille de l'entrée en guerre ».

¹³ Camille Macaire, Alain Naef, and Pierre-François Weber. « Réserves de Change : Vers Un Nouveau Normal ? » *Revue d'Économie Financière*, N° 145, Janvier 2022, p. 129-146.

La seconde dimension est d'ordre humaine : les entrepreneurs occidentaux se sont retirés de Russie. Ce mouvement est d'ordre inverse à celui opéré par les Protestants français entre 1689 et 1728, venus échapper aux persécutions de Louis XIV pour se réfugier en Russie. L'on se souvient qu'ils avaient grandement participé au développement économique d'alors. Les conséquences de ce retrait occidental ont été analysées par Adrien Faudot et Sylvain Rossiaud :

« La signification du départ de Russie de plus de 1 000 entreprises occidentales ne se limite pas au registre symbolique. Ces entreprises représentent 15 % de l'investissement productif total du pays et leur impact sur le potentiel de l'économie est plus large que leur seule part dans la valeur ajoutée. Avec leur départ, ce sont les techniques d'organisation, de recrutement et de management des équipes, les programmes de formation et les échanges intellectuels entre cadres et employés à l'international qui sont remis en cause. Les entreprises occidentales présentent par ailleurs des performances structurellement supérieures à la moyenne de leurs homologues russes en termes de niveaux des salaires et de politique d'intéressement, de productivité, d'innovation et d'impact technologique, de gestion des retombées environnementales et de management de la qualité, entre autres. Leur départ prive les entreprises nationales des effets d'émulation de ces pratiques de gestion »

La troisième dimension est énergétique : l'objectif clairement affiché par l'Union européenne - à l'instigation des Etats-Unis¹⁴ - dans le cadre du plan REPowerEU est d'assurer une déconnexion énergétique avec la Russie. Il s'agit de mettre un terme aux importations en hydrocarbures en provenance de Russie dès 2027. Ceci n'aura pas pour conséquence de détruire le régime rentier de la Russie mais plutôt de le réorienter¹⁵.

La déconnexion géoéconomique entre l'Europe et la Russie génère des difficultés intérieures. Pour Julien Vercueil, elle précipite, une triple évolution structurelle : « un mouvement de fermeture (chute des importations et des volumes exportés, chute des investissements directs étrangers et des flux de capitaux à court terme), une désoccidentalisation des relations extérieures avec le départ des entreprises russes les plus tournées vers les pays occidentaux, enfin, une étatisation progressive de l'économie »¹⁶. Or la rupture avec l'Occident ne peut être immédiatement compensée par un basculement géoéconomique vers l'Asie. Deux exemples le montrent : « dans sa stratégie à long terme pour le développement du charbon à l'horizon 2035 la Russie visait une progression de 75 % de ses exportations et lançait un vaste programme portuaire, ferroviaire et minier tourné en particulier vers la Sibérie et l'Asie-

¹⁴ Tatiana Kastouéva-Jean, « La guerre en Ukraine : choc géopolitique régional et global », *Revue d'Économie Financière*, 09873368, 2022, Issue 147 : « Cette guerre inverse la tendance à un certain repli international des États-Unis dont l'exemple afghan semblait témoigner : pour l'Europe, elle risque de se solder par une plus grande dépendance sur les plans énergétique, militaire et sécuritaire. La commande par l'Allemagne de chasseurs bombardiers américains (F-35A) et non français (Rafale), ainsi que l'augmentation des livraisons du GNL américain en Europe en sont l'illustration, alors que l'idée d'une Europe stratégiquement autonome pour les technologies, la monnaie, la sécurité et la défense continue à être débattue ».

¹⁵ Adrien Faudot et Sylvain Rossiaud, « Le régime rentier en Russie et son évolution après la guerre en Ukraine », *Revue d'économie financière*, 17775744, Vol. 147, Issue 3 : « La rente continue ainsi d'affluer en Russie. Le surplus commercial est d'ailleurs au plus haut au premier semestre 2022, s'établissant à plus de 138 Md\$, d'après la banque centrale de Russie »

¹⁶ Julien Vercueil, « Dimensionner l'impact de la guerre sur l'économie russe », *Revue d'Économie Financière*, 09873368, 2022, Issue 147.

Pacifique »¹⁷. Or, même si la Chine a augmenté de 50 % ses achats de charbon russe, le Japon, comme la Corée du Sud s'en détournent. En ce qui concerne le pétrole, la prudence chinoise est également de mise : « Sinopec a annoncé la suspension des négociations portant sur la réalisation d'un très important complexe pétrochimique avec la société Sibur. Plus généralement, aucun des projets de la BRI enregistrés au cours du premier semestre 2022 ne concerne la Russie, et aucun investissement de grande ampleur n'a été annoncé par des entreprises chinoises sur le marché russe »¹⁸. D'un point de vue sécuritaire enfin, la crise donne davantage de poids à la Garde Nationale de Russie – *Rosgvardia* – subordonnée directement au président Vladimir Poutine, et chargée de lutter contre la menace d'une révolution de couleur. Constituée de 450 000 hommes et parfois comparée à la gendarmerie française, la *Rosgvardia* sera amenée à réprimer de potentiels mouvements d'opposition en 2024. Cette entité n'a rien d'original : depuis les origines de l'Empire russe, des troupes spécialisées sont chargées de la sécurité intérieure¹⁹.

La recomposition géoéconomique en cours bénéficie néanmoins à la Russie sur plusieurs plans : en premier lieu, l'économie russe se tourne vers une Asie restée en grande partie neutre ou opportuniste dans le conflit en cours à l'exception du Japon, de la Corée du Sud et de Taïwan. Les accords commerciaux bilatéraux et les projets de développement en cours permettront de porter les livraisons de gaz russe vers la Chine à 38 Mdm³ en 2025. À plus long terme (2030), le Power of Siberia II en phase de développement, qui passera par la Mongolie, permettra de plus que doubler la capacité d'exportation de gaz russe par gazoduc vers la Chine²⁰. A l'heure actuelle, ce sont surtout les relations entre la Russie et l'Inde qui se sont affermies : d'après le Nikkei Asia, le nombre de supertankers livrant le pétrole russe vers l'Asie a été multiplié par douze vers l'Inde au cours des cinq premiers mois de 2022. L'industrie pharmaceutique, le secteur de l'énergie et la grande distribution indienne affichent ouvertement leurs ambitions sur le marché russe²¹. Mais c'est surtout sur le plan agricole, que la Russie tire son épingle du jeu. L'augmentation de la production de céréales était constante depuis 2021. La Russie compte parmi les premiers exportateurs mondiaux de blé, d'orge et de maïs. Caroline Dufy, Pascal Grouiez, et Almaz Akhmetov notent à cet égard :

« La filière céréalière russe bénéficie de la nouvelle conjoncture à travers deux effets conjugués de la guerre : la captation des terres agricoles ukrainiennes hypothéquant les récoltes futures et, à court terme, le blocage des ports d'exportation d'Odessa et de Mikolaev. Par ailleurs, l'effet-prix est massif ; le renchérissement des cours mondiaux des céréales, depuis la crise de la Covid et la guerre en Ukraine, soutient les recettes d'exportation céréalières. L'interdiction d'exportation du blé indien décidée au début de l'été 2022 n'a fait que conforter cette hausse. Longtemps négligée, l'importance stratégique de la logistique portuaire, de stockage et de transport, pour le commerce du blé est apparue en pleine lumière avec le blocage des ports d'exportation ukrainiens de la mer Noire. Le commerce céréalier

¹⁷ Hubert Testard, « Le virage vers l'Asie de l'économie russe ». *Revue d'Économie Financière*, 09873368, 2022, Issue 147.

¹⁸ Hubert Testard, *op. cit.*

¹⁹ « Cela a commencé avec le corps des « Streltsy » (1550-1705), arquebusiers à cheval dé-cimés en 1698 par Pierre le Grand après qu'il eurent tenté de le renverser. Ils sont remplacés, à partir de 1705, par les Troupes de garnison (1705-1811), partie de l'armée russe chargée des missions de police. Avec les guerres napoléoniennes, leur succède le Corps de la Garde intérieure (1811-1864), fort de 145 000 hommes en 1853 » Christian Demonque, « La garde nationale de Russie », *Défense et sécurité internationale*, Mai - Juin 2022, N° 159, p. 50-55.

²⁰ Hubert Testard, *op. cit.*

²¹ *Ibid.*

ukrainien a été pris en otage par la guerre. Les mines, les destructions portuaires par les bombardements et l'affaiblissement du potentiel productif par les spoliations céréalières sur les territoires ukrainiens ont à l'inverse consolidé la puissance commerciale céréalière russe²².

Ainsi, la déconnexion géoéconomique entre la Russie et l'Europe occidentale se présente comme le vecteur d'une translation majeure mais très lente de l'Occident vers l'Orient. Ce basculement ne sera effectif qu'à partir du moment où les infrastructures de transport seront véritablement connectées. Malgré l'inertie du basculement, les effets géopolitiques dans l'étranger proche constitué par le Caucase ont été immédiats.

Le Sud-Caucase en quête de neutralité afin de maximiser ses gains économiques

Les trois républiques du Sud-Caucase, Azerbaïdjan, Arménie et Géorgie sont indirectement mais significativement touchées par la guerre en Ukraine. Même s'ils ont abordé cette crise internationale en ordre dispersé, ces trois pays ont adopté des positions diplomatiques similaires vis-à-vis du conflit, maintenant une ambiguïté²³ qui leur a permis d'éviter de pâtir de manière excessive de ses conséquences sur les approvisionnements en matières premières stratégiques.

« Plusieurs canaux de transmission rendaient a priori les économies du Sud Caucase fort vulnérables à la dégradation de la situation régionale et mondiale provoquée par la guerre en Ukraine, ce qui contribue à expliquer la volonté de leurs gouvernements d'éviter une approche conflictuelle avec le grand voisin du Nord. Le premier est le commerce de biens et de services : 28 % des exportations de l'Arménie et 30 % de ses importations durant la période 2018-2021 se font avec la Russie, dont la totalité de ses importations de blé et de gaz (la Russie a suspendu ses exportations de blé vers l'UEE au printemps 2022). Pour la Géorgie, l'Ukraine et la Russie sont aussi deux de ses dix premiers partenaires commerciaux et le pays dépend aux trois-quarts de la Russie pour son alimentation en blé. Pour l'Azerbaïdjan, c'est surtout l'agriculture d'exportation (fruits et légumes), seul véritable axe de diversification des ventes à l'étranger du pays en dehors des hydrocarbures, qui est indirectement exposée aux sanctions adressées à la Russie »²⁴.

Le Sud-Caucase est devenu une zone refuge mais aussi une plaque tournante logistique et commerciale à l'échelle de la région. L'enjeu pour le moyen terme sera de maintenir cette position d'équilibre instable entre Russie, Union européenne et Turquie²⁵. Malgré l'inflation importante, leurs perspectives économiques sont très encourageantes pour 2024.

Malgré les points de ressemblance entre les républiques du Sud-Caucase, les conséquences géopolitiques de la guerre diffèrent en fonction du pays concerné. L'Arménie - qui dépend entièrement du soutien militaire russe, alors que Moscou n'arrive même pas à honorer ses

²² Caroline Dufy, Pascal Grouiez, et Almaz Akhmetov, « L'agro-Industrie Russe et l'UEE à l'aune de La Guerre en Ukraine : Économie et Géopolitique d'une Industrie Protégée de La Concurrence Internationale », *Revue d'Économie Financière*, N° 147, juillet 2022, p. 115–34.

²³ Dominique Menu, « L'Asie centrale sous le coup de la guerre en Ukraine : conséquences et perspectives », *Revue d'Économie Financière*, 09873368, 2022, Issue 147.

²⁴ Christophe Cordonnier et Julien Vercueil, « Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan et la guerre en Ukraine : les dividendes de l'ambiguïté », *Revue d'économie financière*, 17775744, Vol. 147, Issue 3, 2022

²⁵ Christophe Cordonnier et Julien Vercueil, *op. cit.*

contrats de livraisons d'arme²⁶ - a été soumise à une recrudescence des attaques de l'Azerbaïdjan. La médiation de l'OSCE en vue du règlement du Haut-Karabagh, s'est révélée inopérante²⁷. Quant à la Russie, elle a dû réduire ses ambitions sur place²⁸. A l'inverse, la Turquie – qui soutient l'Azerbaïdjan a étendu sa sphère d'influence. Ce rééquilibre des forces dans le Caucase ne conduira pas forcément à l'escalade. Igor Delanoë, spécialiste de la zone, estime en effet que les deux puissances préfèrent le compromis à la confrontation²⁹. Liée à la Russie et à l'Iran, l'Arménie a adopté une position de neutralité officielle tout en restreignant l'usage du dollar³⁰. De son côté, l'Azerbaïdjan s'est aligné sur les positions diplomatiques turques tout en acceptant les avances de l'Union Européenne qui s'intéresse à son pétrole³¹. La Géorgie enfin a été soumise aux pressions de l'Union Européenne afin qu'elle durcisse ses positions face à la Russie. Il est vrai que sa population avait manifesté une forte solidarité avec les Ukrainiens dès le début du conflit. Toutefois, le gouvernement géorgien a refusé d'appliquer des sanctions économiques contre la Russie, à l'exception de celles portant sur du matériel « sensible »³². Les trois républiques sont donc actuellement le théâtre de jeux d'influences contradictoires visant leur alignant sur l'un de leurs voisins régionaux et au-delà sur l'un des deux camps géopolitiques qui se partagent le monde.

Les événements d'Ukraine se soldent ainsi – alors que la guerre s'est militairement figée – par des prises de positions de plus en plus marquées vis-à-vis de la Russie. Entre la condamnation occidentale³³ et la mansuétude chinoise, les nouveaux neutres appellent de leur vœux l'avènement d'un nouvel ordre international³⁴. Qu'en tirer comme conclusions pratiques pour les entreprises à l'horizon 2024 ? En Russie, le retrait des

²⁶ Tatiana Kastouéva-Jean, « La guerre en Ukraine : choc géopolitique régional et global », *Revue d'Économie Financière*, 2022, Issue 147, p. 181-192.

²⁷ Annie Jafalian, "Le conflit du Haut-Karabagh : de la médiation formelle de l'osce à la médiation réelle de la Russie." *Études internationales*, volume 53, number 1, spring 2022, p. 39–68.

²⁸ Alain Roux, « Les relations russo-chinoises actuelles : une ambivalence qui vient de loin », *La Revue russe*, Année 2021, 57, p. 99-112.

²⁹ Igor Delanoë, « Bras de fer russo-turc dans le Caucase », *Le Monde diplomatique*, décembre 2020 : « Les deux pays ont bâti un partenariat géoéconomique autour de projets énergétiques liés aux secteurs gazier et nucléaire. En partie immergé sous la mer Noire, le gazoduc Blue Stream approvisionne la Turquie en gaz russe depuis 2003. En janvier 2020, son petit frère Turkish Stream a atteint les marchés du sud et du sud-est de l'Europe via le port turc de Kiyıköy. Et l'opérateur russe Rosatom construit actuellement la première centrale nucléaire turque pour 25 milliards de dollars (21 milliards d'euros) à Akkuyu. Avec 26,1 milliards de dollars d'échanges en 2019, le partenariat commercial inclut en outre une forme de complémentarité dans les domaines touristique et agricole. Alors que 6,7 millions de touristes russes se sont rendus en Turquie en 2019, celle-ci sera le deuxième importateur de produits agro-industriels russes en 2020. Enfin, son achat de batteries russes de défense antiaérienne S-400, fin 2017, a illustré la vitalité de la coopération militaro-industrielle entre les deux pays, au grand dam de Washington. Sur le plan politique, Ankara et Moscou ont une lecture similaire des affaires du monde, fondée sur leur méfiance et leur frustration communes à l'égard de l'Occident, ainsi que sur un intérêt partagé pour un ordre mondial multipolaire, censé leur permettre d'affirmer leurs projets de puissance respectifs. À cet égard, leurs politiques étrangères ont eu tendance à se militariser ces dernières années, révélant une disposition nouvelle pour la projection de forces ».

³⁰ Christophe Cordonnier et Julien Vercueil, *op. cit.*

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

³³ Jean-Paul Costa, « Les conséquences de la sortie de la Russie du Conseil de l'Europe », *Revue trimestrielle des droits de l'Homme*, 2023, 133(1), p. 3-15.

³⁴ Georges Sumaili Shindani, « Nécessité De La Réforme Ou De La Dissolution Des Nations Unies Suite Au Déclenchement De La Guerre Russie-Ukraine », *Cahiers Africains des Droits de l'Homme et de la Démocratie ainsi que du Développement Durable*, 2022, 1(75), p. 171-192.

investisseurs japonais et européens va encourager les partenaires indiens et chinois à prendre des parts sur le marché des matières premières. Les chantiers les plus importants à venir concernent sur le plan énergétique, la connexion gazière entre la Sibérie et la Chine et sur le plan agricole la mise en valeur des terres de Sibérie, soudainement dégelées en raison du réchauffement climatique. A plus long terme, l'on peut imaginer que la Russie soit amenée à demander des prêts à la Chine aux conditions de cette dernière. Erik Burgos évoque à ce sujet des hypothèses intéressantes : qu'il s'agisse de « droits exclusifs sur les terres rares ou bien de concessions dans son espace arctique »³⁵. Pour la Russie toutefois, l'enjeu géopolitique le plus important sera d'éviter la rétrogradation de son statut à celui de simple réservoir de ressources. Plus que jamais, c'est l'apport de l'intelligence artificielle et la modélisation des conséquences du réchauffement climatique, qui lui permettront de demeurer une puissance à part entière.

³⁵ Erik Burgos, « La Russie, architecte ou spectatrice d'un nouvel ordre mondial ? », *Diplomatie*, Janvier-Février 2023, N° 119, p. 52-53 : « Le remboursement ne prendrait alors pas seulement une forme pécuniaire, mais également diplomatique, avec le soutien aux ambitions stratégiques chinoises à travers des coopérations scientifiques et technologiques approfondies dans des domaines clés tels ceux de l'intelligence artificielle ou de la biotechnologie, Pékin profitant de l'excellence des universités russes ».

ASIE CENTRALE, LES FLUX GAZIERS S'ORIENTENT LENTEMENT VERS LES NOUVELLES USINES DU MONDE

Le conflit en Ukraine n'a pas été sans incidence sur la géopolitique de l'Asie centrale, tiraillée entre la sphère d'influence russe au nord et le jeu des puissances occidentales, notamment allemande et américaine au sud. Ces tiraillements se font jour alors même que les États d'Asie centrale sont davantage portés à coopérer les uns avec les autres que par le passé³⁶. Néanmoins, les conséquences gazières des tensions sont triples : l'Europe s'est emparée de la poire gazière d'Azerbaïdjan afin de remédier au déficit de gaz russe. L'Ouzbékistan, le Turkménistan et le Kazakhstan restent les chasses gardées de la Russie et de la Chine - malgré les tentatives occidentales de nouer des accords gazières alternatifs. Enfin, la défaite occidentale en Afghanistan a fait basculer la zone Afghanistan-Pakistan dans la sphère d'influence du *nouvel empire mongol*.

L'Europe fait le choix de l'Azerbaïdjan au détriment de l'Arménie

D'un point de vue gazier, l'Europe s'est tournée vers l'Azerbaïdjan³⁷ au détriment de l'Arménie, protectorat de la Russie. Ce pays a été sollicité afin de fournir de l'énergie à l'Europe orientale notamment à la Bulgarie afin que ce pays se défasse de sa dépendance au gaz russe. Le gaz d'Azerbaïdjan issu du gisement de Shah Deniz, transite par le trans-anatolien (TANAP) qui passe par le territoire turc. La Bulgarie et la Grèce ont été raccordées au TANAP par l'intermédiaire d'un pipeline long de 182 km appelé IGB (Interconnector Greece-Bulgaria). Ce gazoduc permet à l'Azerbaïdjan de livrer 1 milliard de m³ de gaz par an. Ce gaz pourrait remplacer une partie du gaz russe en Europe car, la Bulgarie, la Hongrie, la Roumanie et la Slovaquie proposent de mettre à disposition leur réseau gazier afin de garantir une livraison express du gaz azerbaïdjanais vers l'Europe. La Commission Européenne a signé en juillet un protocole d'accord avec l'Azerbaïdjan visant à doubler les importations de gaz naturel pour atteindre au moins 20 milliards de m³ par an d'ici à 2027. Les importations de gaz depuis l'Azerbaïdjan vers l'Europe ont ainsi grimpé de 30% en un an. D'après l'agence internationale de l'énergie, les livraisons entre l'Europe et l'Azerbaïdjan ne seront pas suffisantes pour éviter la pénurie. Qui plus est, l'Europe craint de passer d'une dépendance du gaz russe à une dépendance au gaz azerbaïdjanais. De son côté, l'Arménie – qui n'a pas soutenu les sanctions occidentales à l'encontre de la Russie - reste dépendante à 80 % au gaz russe. La France a exprimé son soutien formel à l'Arménie afin de satisfaire les cercles d'influence arméniens en France tout en l'abandonnant en réalité. Face à l'orientation de la diplomatie européenne, l'Arménie demande la

³⁶ Dominique Menu, « L'Asie centrale sous le coup de la guerre en Ukraine : conséquences et perspectives », *Revue d'Économie Financière*, 09873368, 2022, Issue 147 : « Pendant les trente ans qui se sont écoulés depuis leurs indépendances, les républiques d'Asie centrale n'ont eu de cesse d'affirmer leurs romans nationaux et de s'écarter les uns des autres malgré leur appartenance à de nombreuses organisations régionales communes. L'arrivée au pouvoir du président Mirziyoyev a marqué une reprise des négociations de coopération régionale, puis la pandémie de Covid-19 a fragilisé leurs économies. Leur enclavement se traduit par des surcoûts qui pénalisent leurs échanges extérieurs. Le départ des troupes américaines d'Afghanistan, le retour des talibans au pouvoir et le lancement de l'opération spéciale – la guerre – menée par la Russie en Ukraine ont convaincu les dirigeants de ces pays qu'ils devaient impérativement coopérer pour faire face à ces menaces extérieures ».

³⁷ Allié traditionnel d'Israël auquel il livre du pétrole en échange d'une protection militaire.

réactivation du traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle avec la Russie et envisage une coopération avec l'Iran.

L'Ouzbékistan, le Turkménistan et le Kazakhstan restent sous influence orientale

En Ouzbékistan, Turkménistan et Kazakhstan, la production de gaz est tiraillée entre trois facteurs : les liens avec la Russie et la Chine, les besoins en gaz de l'Europe et surtout une demande intérieure croissante. La production de gaz en Ouzbékistan est en baisse depuis plusieurs années, ce qui rend difficile l'équilibre entre la nécessité d'approvisionner les acheteurs étrangers et de satisfaire le marché intérieur. Presque toutes les exportations sont destinées à la Chine. L'Ouzbékistan a relancé ses exportations de gaz vers la Chine après les avoir interrompues au début de cette année pour répondre à la demande intérieure. Tachkent a fixé une date limite de 2025 pour mettre fin aux exportations. Cela libérera du gaz pour produire plus d'électricité afin de faire face aux pénuries d'énergie qui frappent l'Ouzbékistan chaque hiver. En 2023, l'Ouzbékistan a signé un contrat d'approvisionnement avec Gazprom, alors que le pays subit un hiver polaire et des pannes d'électricité et de chauffage à répétition à cause d'infrastructures vétustes. À la recherche de nouveaux débouchés pour son gaz, Moscou cherche à se rapprocher de Tachkent en scellant une union gazière. La France réagit à l'activisme russe en faisant des contre-propositions : alors même que l'exposition *Splendeurs des Oasis d'Ouzbékistan* expose l'art Ouzbek au Louvre et que le président ouzbek Shavkat Mirziyoyev, effectue une visite officielle en France consacrée au renforcement de la coopération économique et à une concertation sur la guerre en Ukraine, le conseil d'entreprises France-Ouzbékistan a conduit une délégation à Tachkent du 19 au 20 avril 2023³⁸.

En mars 2022, Serdar Berdymukhammedov a été élu président du Turkménistan. Le premier voyage officiel de Serdar en tant que président a eu lieu en Russie. L'influence de la Russie sur le Turkménistan s'est accrue ces dernières années. Si, depuis l'été, les relations avec la Russie semblent se réchauffer grâce à des ouvertures menées par Moscou, la Chine, principal acheteur de l'énergie turkmène, devrait rester un partenaire clé, sans être la seule destination du gaz turkmène³⁹. Les médias turkmènes affirment que le Turkménistan a été en pourparlers avec l'Azerbaïdjan, la Turquie, la Géorgie et l'Union européenne concernant la possibilité de construire un gazoduc d'une capacité de 10 à 30 milliards de mètres cubes de gaz par an. C'est l'équivalent de *Nordstream II*. Mais le Turkménistan risquerait d'envenimer ses relations avec la Russie et l'Iran s'il construisait un jour ce gazoduc transcasprien. Qui plus est, un nouveau champ gazier développé par la China National Petroleum Corporation (CNPC) a commencé à fonctionner le 18 juin 2022. Si la capacité de transport de 65 milliards de mètres cubes est réalisée, elle représentera près de la moitié des importations de gaz naturel de la Chine. Le Turkménistan demeure ainsi l'un des plus grands fournisseurs de gaz naturel à la Chine et un pays clé du projet de gazoduc Chine-Asie centrale. Il consomme environ 60 % de sa production de pétrole sur le marché intérieur et exporte le reste via la mer Caspienne vers les marchés mondiaux. Le Turkménistan a investi 900 millions de dollars dans un certain nombre de projets visant à augmenter la capacité de raffinage du pays de 95% d'ici 2030. Il est enfin à noter qu'en

³⁸ L'on se souvient que le conseil d'entreprises France-Ouzbékistan avait réuni le 18 novembre 2022 au MEDEF, près de 200 participants. Ce forum s'inscrivait dans le cadre de la visite du Président Mirziyoyev en France, au cours de laquelle plus de 30 MoU avaient été signés entre partenaires français et ouzbeks.

³⁹ Samuel Frerichs, Alexander Malyarenko, Dylan Van de Ven, « Turkménistan : manne gazière et stratégies d'exportation », *Diplomatie*, No. 118, novembre, décembre, 2022, p. 27-31.

Asie centrale, Israël consolide sa place face à l'Iran. Le ministre des Affaires étrangères israélien s'est rendu en Azerbaïdjan et au Turkménistan en avril 2023, deux pays frontaliers de l'Iran, afin de le bloquer sur le front oriental.

De son côté le Kazakhstan oscille entre les deux sphères d'influence géopolitiques. L'influence russe reste très importante :

« Les émeutes qui ont secoué le pays en janvier 2022, débouchant sur l'intervention de la Russie, présagent une valse des élites et une possible réorientation de la politique étrangère du pays. Dans cet État-ressource, où la perte du contrôle des ressources énergétiques rime avec perte de contrôle politique, la famille Nazarbaïev est désormais progressivement mise à l'écart des postes clés de l'administration et des entreprises stratégiques nationales. Cette valse des élites pourrait avoir des répercussions importantes sur la politique intérieure comme étrangère du Kazakhstan »⁴⁰.

Toutefois, le conflit en Ukraine l'encourage à se tourner vers l'Occident : « Le président Tokaïev, que la Russie avait soutenu militairement lors des émeutes de janvier, a déclaré sans ambages reconnaître l'intégrité territoriale de l'Ukraine ; le leader kazakh a affirmé que son pays ne reconnaît pas l'indépendance des républiques populaires de Donetsk et de Lougansk, refuserait une éventuelle utilisation des forces de l'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC) sur le sol ukrainien, et ne deviendrait pas un instrument pour contourner les sanctions occidentales. La plupart des pays ont autorisé des manifestations citoyennes en soutien de l'Ukraine et ont envoyé de l'aide humanitaire, tout en appelant à la recherche d'un règlement diplomatique »⁴¹. Face à ces signaux faibles, l'UE et les cinq États d'Asie centrale ont réitéré leur intention de renforcer la coopération globale. L'une des principales priorités de l'Union serait de « veiller à ce que les sanctions internationales » imposées à la Russie ne soient pas contournées par l'intermédiaire du Kazakhstan.

Le basculement de la région Afghanistan-Pakistan vers le *Nouvel Empire Mongol*.

En Afghanistan, la « guerre contre le terrorisme » qui reposait sur une mystification, ne pouvait être gagnée⁴². « Aujourd'hui, les anciens soutiens du pouvoir pro-américain, mais aussi les minorités non pachtounes, sont les victimes du nouvel ordre : depuis la prise de Kaboul, des centaines de familles de Hazaras ont été chassées de leurs terres dans cinq provinces, et un millier d'Ouzbeks et de Turkmènes ont connu le même sort dans la province de Jowzjan, dans le Nord de l'Afghanistan. Le but semble bien de punir des communautés locales vues comme des soutiens de l'ancien régime ; mais c'est également une façon de redistribuer des terres aux partisans des talibans »⁴³. Les talibans ont signé un accord provisoire avec la Russie pour la livraison annuelle

⁴⁰ Stanislas de Bourmont, «Kazakhstan : L'érosion Du Régime de Nazarbaïev Vue Par Le Prisme Des Ressources Pétro-Gazières.» *Diplomatie*, no. 115, mai 2022, p. 21–25.

⁴¹ Tatiana Kastouéva-Jean, «La Guerre En Ukraine : Choc Géopolitique Régional et Global.» *Revue d'Économie Financière*, 2022, N°147 p. 181–92.

⁴² Bruno Charbonneau, Bruno, Marielle Debos, Jean-Paul Hanon, Christian Olsson, and Christophe Wasinski, «De la guerre contre le terrorisme aux guerres sans fins : La co-Production de la violence en Afghanistan, au Mali et au Tchad.» *Cultures & Conflits, Guerre et contre-terrorisme*, p. 123–124.

⁴³ Didier Chaudet, «L'Émirat Des Talibans 2.0 : Une Analyse Du Nouveau Régime En Afghanistan.» *Diplomatie*, N°. 113, janvier 2022, p. 72–74. « La guerre contre le terrorisme ne peut être « gagnée » au sens classique du terme et comment elle contribue à perpétuer les conflits et à miner leur résolution. Si chaque configuration est singulière, on

de pétrole, de diesel, de gaz et de blé. Le porte-parole du ministère afghan de l'Industrie et du Commerce a déclaré que l'accord prévoyait l'achat annuel d'un million de tonnes d'essence, d'un million de tonnes de diesel, d'un demi-million de tonnes de gaz de cuisine et de deux millions de tonnes de blé. Les talibans affirment qu'ils paieront la Russie en roubles. De même la Chine montre son intérêt pour cet État pouvant constituer un pont vers l'Asie centrale. L'on peut considérer qu'en 2024 :

« La Chine explorera les opportunités économiques à faible risque en Afghanistan à court et moyen terme, en fournissant une aide économique et humanitaire modeste au gouvernement dirigé par les talibans. Le 5 janvier, le gouvernement afghan dirigé par les talibans a annoncé la signature d'un accord d'extraction de pétrole avec une société chinoise en présence de l'ambassadeur de Chine en Afghanistan, Wang Yu, et du ministre afghan par intérim des Mines et du Pétrole, Shahbuddin Dilawa. Dans le cadre de cet accord, Xinjiang Central Asia Petroleum and Gas Co. (CAPEIC) extraira du pétrole du bassin de l'Amu Darya dans les provinces du nord de l'Afghanistan. Il s'agit du premier investissement majeur en Afghanistan depuis la prise de contrôle des talibans en 2021, et il met en évidence les intérêts économiques de la Chine dans le pays alors que l'Occident continue d'isoler Kaboul »⁴⁴.

Au Pakistan, le gaz naturel occupe une place centrale dans l'approvisionnement énergétique du pays (avec une production équivalente à la consommation au niveau national). Le Pakistan dispose de 600 milliards de m³ de réserves prouvées de gaz (soit de l'ordre de 0,3% des réserves mondiales) et, selon les estimations de l'EIA, de près de cinq fois plus de réserves de gaz de schiste techniquement récupérables. Pour sécuriser davantage l'approvisionnement, le gouvernement soutient la construction de plusieurs projets de gazoducs : TAPI (Turkménistan-Afghanistan-Pakistan-Inde) et depuis l'Iran (gazoduc qui devrait être financé par la Chine). Le Pakistan a également signé un accord avec le Qatar pour l'importation de gaz naturel liquéfié (GNL) au cours des dix prochaines années. Le Premier ministre pakistanais Imran Khan a assisté à la cérémonie de signature à Islamabad. Aux termes de cet accord, le Qatar fournira trois millions de tonnes de GNL au Pakistan pendant dix ans

Le *Grand Jeu* du XIX^e siècle se poursuit donc en Asie centrale. Pour des raisons quasiment mécaniques, les empires de la terre l'emportent sur ceux de la mer dans des jeux d'influence à la fois énergétiques et agricoles⁴⁵. Les Thalassocraties ne réussissent qu'à créer des contrefeux ponctuels en Azerbaïdjan et au Kazakhstan. Les flux gaziers sont progressivement réorientés vers l'Inde et la Chine cette grande usine qui est restée à l'arrêt lorsque la pandémie a paralysé son cerveau dirigeant.

retrouve dans ces trois pays des processus similaires de perpétuation des conflits et de co-production de la violence armée par un ensemble d'acteurs internationaux et locaux ».

⁴⁴ "The Future of Chinese Investment in Afghanistan." *Stratfor Analysis*, Janvier 2023, 1–4.

⁴⁵ Caroline Dufy, Pascal Grouiez, et Almaz Akhmetov, « L'agro-Industrie Russe et l'UEE à l'aune de La Guerre en Ukraine : Économie et Géopolitique d'une Industrie Protégée de La Concurrence Internationale », *Revue d'Économie Financière*, N° 147, juillet 2022, p. 115–34 : « Si le total des échanges commerciaux mensuels entre le Kirghizistan et la Russie a augmenté entre 2021 et 2022 – les exportations du Kirghizistan vers la Russie ont augmenté de 84 %, en passant de 33 millions à 60 M\$ en moyenne par mois –, les échanges agroalimentaires entre les deux nations n'ont pas changé de manière significative (tant du côté des imports que de celui des exports) ».

TENSIONS A VENIR EN ASIE DE L'EST

L'Asie de l'Est se décompose en deux espaces géopolitiques distincts : au septentrion, les terres continentales de Mongolie, de Chine et de Corée du Nord, se rattachent aux *Nouvel Empire Mongol*. Au midi, la péninsule de Corée du Sud ainsi que les îles de Taïwan et du Japon sont liées aux républiques océaniques libérales structurées par les Etats-Unis. En 2024, la Chine poursuivra ses efforts afin d'obtenir une convergence stratégique avec son étranger proche nord-coréen et mongol. Face à elle, ses opposants asiatiques, qu'il s'agisse du Japon, de Taïwan ou de la Corée du Sud, multiplieront les actions de coopération avec leurs alliés occidentaux afin de préserver leur autonomie stratégique.

La Chine en quête de convergence stratégique avec les glacis mongol et coréen

La nouvelle architecture financière internationale qui se dessine donne une place grandissante à la Chine. En effet, « l'émergence de la Chine comme puissance économique, financière et politique offre pour l'instant un modèle de régulation alternatif à la mondialisation financière sur le modèle américain-européen »⁴⁶. Après avoir mis en place un système de transfert chinois concurrençant SWIFT⁴⁷, Celle-ci a progressivement tissé un réseau financier alternatif à celui de la monnaie internationale dominante :

« La Chine a mis en place des accords bilatéraux d'échanges de devises avec trente-huit pays, pour un total de 3 700 MdRMB. Du fait d'un rôle toujours mineur du RMB dans le SMI et d'une stratégie de contrôle étroit de la Banque Populaire de Chine sur la circulation de sa devise, les lignes de swaps en RMB n'ont pour l'instant pas une utilité, ni une crédibilité suffisante pour concurrencer celles de la Fed, ni même les compléter. Toutefois, la Chine a déployé ces infrastructures à travers de nombreux pays émergents (vingt-neuf sur les trente-huit). Cela lui confère ainsi un positionnement particulier auprès des pays émergents, qui pourrait servir de catalyseur à l'internationalisation de sa devise dans ces pays »⁴⁸

D'un point de vue énergétique, la Chine cherchera en 2024 à sécuriser ses sources d'approvisionnements en énergie bon marché. Les exportations de gaz russe par gazoducs vers la Chine ont augmenté de 60% depuis le début de la guerre d'Ukraine. Ces exportations passent par le gazoduc *power of Siberia I*. Les travaux de construction du *Power of Siberia II* qui devraient acheminer 50 milliards de m³ de la Russie vers la Chine en 2030 s'accéléreront l'an prochain. La Chine augmentera également sa capacité nucléaire. Elle commencera à commercialiser les données personnelles, son atout le plus fort dans la course technologique contre les Etats-Unis. Elle cherchera à ouvrir le coffre-fort minier de la Mongolie⁴⁹ en tâchant de freiner son ouverture

⁴⁶ Éric Monnet, « La nouvelle géopolitique monétaire et ses enjeux démocratiques », *Revue d'Économie Financière*, 09873368, 2022, Edition 145.

⁴⁷ Le Cross-Border Interbank Payment System (CIPS) permet aux banques internationales de réaliser des transactions transfrontalières en RMB directement en Chine, plutôt que par l'intermédiaire de banques de compensation situées dans des centres offshore.

⁴⁸ Camille Macaire, Alain Naeff, Pierre-François Weber, « Réserves de Change : Vers Un Nouveau Normal ? » *Revue d'Économie Financière*, N°145, janvier 2022, p. 129–46.

⁴⁹ Antoine Maire, « La Mongolie contemporaine, enjeux et défis géopolitiques », *Diplomatie*, Janvier-Février 2022, N° 113, p. 27-31.

aux Etats-Unis⁵⁰ pour la réorienter vers sa propre communauté de destin⁵¹. Une politique similaire sera mise à l'œuvre en Corée du Nord.

La réaction des périphéries maritimes : une collaboration croissante avec l'Occident

En 2024, les îles et péninsules liées aux intérêts géoéconomiques occidentaux renforceront leur coopération. A Taïwan, où les tensions se multiplient, les importations de GNL en provenance de Russie ont baissé de 73,3 % alors que celles en provenance des États-Unis ont bondi de 137,3 %. Le Japon, qui est en quête d'indépendance énergétique a annoncé qu'il redémarrerait davantage de centrales nucléaires suspendues et envisagerait de développer des réacteurs de nouvelle génération. Cela représente un changement de politique important au milieu de la flambée des coûts de l'énergie, d'une pénurie mondiale de carburant et de conditions météorologiques extrêmes. D'un point de vue stratégique, il s'intéresse de plus en plus aux îles d'Océanie, dont les ressources en poisson, en hydrocarbure et en nickel l'intéressent. Au-delà des partenaires américain et australien, Tokyo renforce aussi sa coopération avec Paris dans le Pacifique⁵². Quant à la Corée du Sud, frappé par l'affaiblissement démographique⁵³ et les tensions sociales⁵⁴, elle a autorisé la poursuite des travaux sur cinq réacteurs nucléaires qui avaient déjà commencé. Ces nouveaux réacteurs devaient continuer à fonctionner jusqu'en 2085. Les conservateurs considèrent l'énergie nucléaire comme une vitrine des prouesses technologiques du pays.

En somme, même si le système médiatique concentre l'attention sur la question de Taïwan – territoire stratégique pour la digitalisation du monde en raison de sa production de semi-conducteurs – les tensions à venir concerneront des territoires plus variés situés à la jointure des Empires. Ces tensions seront d'autant plus vives que l'Occident a entamé de façon subtile le marketing d'un nouveau concept : *l'économie de guerre*.

⁵⁰ Les Forces armées mongoles (MAF) et le Commandement indopacifique des États-Unis ont coopéré à l'exercice Khaan Quest en Mongolie, du 6 au 17 juin 2022.

⁵¹ Le 3 mai 2023 M. Qin a exprimé la volonté de la Chine de renforcer la synergie des stratégies de développement des deux pays, de promouvoir le développement conjoint de l'initiative "la Ceinture et la Route", et d'améliorer la coopération en matière d'exploitation minière et d'interconnectivité, entre autres domaines, afin de construire une communauté de destin Chine-Mongolie caractérisée par la coexistence pacifique, l'assistance mutuelle et la coopération gagnant-gagnant.

⁵² Céline Pajon, « Le Japon et les îles du Pacifique », *Diplomatie*, mai-juin 2022, p. 81-83.

⁵³ Jean-Yves Colin, « La japonisation démographique de la Corée du Sud », *Diplomatie*, janvier-février 2023, N°119, p. 37. La Japonisation démographique de la Corée du Sud. Ce phénomène a été à la fois plus rapide et plus fort que l'évolution démographique nipponne. Avec un taux de fécondité de 0,84 enfant par femme en 2021, la Corée du Sud est parmi les pays dont la population se renouvelle le moins. Ce taux, aujourd'hui inférieur à celui enregistré au Japon, a surtout connu une évolution extrêmement rapide.

⁵⁴ Jean-Yves Colin, « La Corée du Sud, une puissance résiliente », *Diplomatie*, Janvier-Février 2023, N°119, p. 31-36. « La Corée du Sud n'est pas exempte de tensions sociales, ce qui la différencie notablement du Japon. Dès l'arrivée du président Yoon, une grève des camionneurs s'est produite, un peu à l'image de celle observée quelques mois auparavant au Canada. Une seconde a été lancée à la fin novembre, visant une révision de leurs conditions de rémunération et de meilleures conditions de travail. Cette grève, comme la première, inquiète les autorités dans la mesure où elle ne peut qu'avoir des effets défavorables sur l'économie du fait des blocages de centres portuaires ou aéroportuaires, ou à proximité des usines sidérurgiques et de celles des constructeurs automobiles ».

LE MOYEN-ORIENT BASCULE VERS LE NOUVEL EMPIRE MONGOL

En 2024, les derniers restes de la présence occidentale au Moyen-Orient se dissiperont au profit d'un attentisme généralisé. Mis à part l'Iran et la Syrie, résolument ancrés dans le camp oriental, les différents États tenteront de rééquilibrer leurs relations au profit de la Chine et de la Russie. Ce basculement a été initié par l'Arabie Saoudite qui s'est retournée vers l'Iran, il se matérialise par une perte d'influence technologique de l'Occident au Moyen-Orient mais aussi par un retournement inédit d'un point de vue des hydrocarbures. Désormais, la demande intérieure primera sur les exportations.

Un rapprochement entre l'Arabie Saoudite et l'Iran

Alors qu'ils se disputaient avec la Turquie et Israël, le leadership régional, l'Iran et l'Arabie Saoudite se sont rapprochés sous invitation chinoise. Comment l'expliquer ? Le plateau iranien se présente comme un espace géographique aux contraintes naturelles suffisamment exigeantes pour que la vie ne puisse s'y développer que de façon circonscrite en fleurissant dans les interstices situés entre les hauts de montagne et les plaines desséchées. Des civilisations ont donc pu prospérer sur les hauts plateaux en extirpant d'une nature pauvre, les ressources nécessaires à la multiplication de la vie. Des îlots de culture originaux, favorisés par l'isolement relatif ont donc pu naître dans cette espace très particulier. L'Iran s'est ainsi doté d'une puissance imaginative, spirituelle et militaire. Il lui était toutefois impossible de rayonner sur le Moyen-Orient en restant confiné sur l'île qu'il occupe. Sa puissance régionale ne devint effective qu'à la condition que le cerveau imaginatif persan, sis sur le haut plateau prenne possession du ventre babylonien, nombril de la puissance agricole puis maritime. Lorsque ce couplage du cerveau et du ventre devenait effectif, l'Iran pouvait aller chercher un moteur secondaire situé sur la côte méditerranéenne. Celui-ci associait les riches provinces de Syrie et d'Égypte, siège d'une agriculture florissante et portes sur une autre mer. Telle une colle à deux composants, la puissance iranienne résulte d'un mélange entre le durcisseur qui précipite la réaction, et la résine inerte. Il fallait donc un ventre au cerveau. Sous les Achéménides, ce fut la Babylonie, Sous les Safavides Dehli qui fit l'objet d'un raid dévastateur en 1739. Aujourd'hui, ce ventre chaud est l'Arabie Saoudite.

La coopération nucléaire comme indicateur de la perte d'influence des Occidentaux

Malgré ses importantes richesses en hydrocarbures, le Moyen-Orient est en quête d'énergie alternative et supplémentaire. Cette inflexion fait toutefois un appel limité aux Occidentaux : la diplomatie d'influence nucléaire occidentale se focalise actuellement sur les Émirats Arabes Unis qui exploitent une centrale nucléaire pour produire de l'électricité à des fins civiles. La centrale Barakah héberge quatre réacteurs nucléaires dont les deux premiers sont déjà en activité. Les Émirats ont récemment démarré avec succès l'unité 3 de la centrale nucléaire de Barakah dans la région d'Abu Dhabi. Ce projet met en exergue l'accélération de la décarbonisation du secteur de l'électricité des Émirats arabes unis en vue d'atteindre l'objectif « Net Zéro » d'ici 2050. Toutefois, les puissances hostiles à l'Occident sont en train de l'emporter dans la coopération nucléaire avec le Moyen-Orient. L'Iran a encore augmenté son stock d'uranium enrichi et il en a désormais plus qu'il n'en faut pour se lancer dans la fabrication d'une

bombe atomique, selon le rapport trimestriel de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). La Jordanie envisage de mettre en œuvre un réacteur nucléaire en s'appuyant sur la technologie russe. L'Arabie Saoudite se tourne également vers les partenaires orientaux : aidé par la Chine, le Royaume a construit une installation pour extraire le *yellowcake* du minerai d'uranium, qui peut être enrichi en combustible pour obtenir une arme nucléaire ou du moins une fission nucléaire dans les réacteurs à usage civil et militaire. Enfin, la Turquie souhaite diminuer sa dépendance énergétique, notamment vis-à-vis du gaz russe, et s'intéresse à l'énergie nucléaire pour répondre à l'augmentation de la demande et l'important besoin énergétique requis pour la désalinisation de l'eau de mer. La Russie est actuellement à la manœuvre pour lui fournir cette technologie.

L'exportation d'hydrocarbures concurrencée par la consommation intérieure.

D'un point de vue gazier, l'on peut distinguer trois espaces au Moyen-Orient. En premier lieu, les territoires gaziers stérilisés par les tensions géopolitiques (Iran, Yémen, Koweït). En second lieu, les espaces où la demande intérieure croissante est en train de ralentir la construction de pipelines pour l'exportation (Arabie Saoudite, Bahreïn, Oman) et enfin les territoires où sont localisés les réserves stratégiques aptes à être exportées vers les moteurs industriels allemand ou chinois. Dépositaire de la seconde plus grande réserve mondiale de gaz naturel, l'Iran est l'un des trois principaux producteurs mondiaux derrière les Etats-Unis et la Russie, avec un volume de 250,8 milliards de m³ en 2020. Mais l'essentiel de cette production reste destiné à un usage domestique, et son exportation demeure extrêmement restreinte. Au Yémen, les revenus du pétrole et du gaz ont diminué de 80 %, en raison de la suspension de la production et des exportations, causée par la guerre qui dure depuis plus de sept ans. Au Koweït, les projets d'exploitation de gaz naturel se tournent désormais sur le champ offshore de Dorra. Ce champ offshore qui se situe à cheval sur les frontières maritimes du Koweït, de l'Arabie saoudite et de l'Iran contient des réserves estimées à 5,6 trillions de pieds cubes. Son exploitation ne pourrait débuter qu'après délimitation territoriale et accord de partage avec l'Iran et l'Arabie saoudite. L'Allemagne essaie de décrocher des contrats avec l'Arabie Saoudite pour assurer la livraison en gaz suite aux tensions avec la Russie. Quant aux réserves du Qatar, elles sont disputées entre l'Allemagne et la Chine. Ainsi, malgré leur importance, les réserves gazières du Moyen-Orient sont de plus en plus absorbées par les besoins de populations en expansion et en quête grandissante de confort. Il résulte de ces évolutions sociales et géopolitiques que seul une fraction minoritaire du gaz est disputée entre les empires industriels pour leurs besoins propres.

En 2024, l'Arabie Saoudite jouera ainsi un rôle pivot dans la recomposition géopolitique du Moyen-Orient. L'on sait en effet que le prince héritier saoudien, Mohammed ben Salmane (MBS), perçoit l'ordre géopolitique émergent comme malléable et fluide et défend les intérêts du royaume avec la plus grande intransigeance⁵⁵. Résolument hostile à Joe Biden, MBS pourrait précipiter la chute des derniers intérêts américains dans la région tout en finançant à nouveau la campagne de son opposant politique.

⁵⁵ Anne Gadel, « L'Arabie saoudite dans la nouvelle donne internationale, *Diplomatie*, janvier-février 2023, N° 119, p. 18-22.

LUTTES D'INFLUENCE ENTRE L'INDE ET LA CHINE EN ASIE DU SUD

L'Asie du Sud se présente actuellement comme la région la plus peuplée du monde avec un peu moins de 2 milliards d'habitants sur moins de 4 % de la superficie totale de la terre. Cette région est structurée d'un point de vue géopolitique par la puissance indienne qui s'affirme auprès d'État-tampons comme le Népal ou le Bhoutan. A sa périphérie, la Chine poursuivra en 2024 sa politique d'influence afin de s'affirmer sur les ports et îles de l'océan Indien.

L'Asie du Sud, structurée par la puissance indienne

Grande puissance démographique cimentée par un héritage culturel commun, l'Inde met en œuvre une politique souveraine consistant à s'allier aux États-Unis afin de contrer la Chine sur son flanc nord-est et dans la zone indopacifique, tout en restant proche de la Russie qui l'alimente en armes et en hydrocarbures⁵⁶. Cette position est perçue négativement de la part des Américains, qui reprochent à l'Inde sa difficulté à prendre position⁵⁷. Refusant d'adhérer à une vision binaire du monde, l'Inde continuera à prôner le multilatéralisme en 2024. Sa croissance démographique s'accompagne toutefois de tensions entre la minorité musulmane en pleine expansion et la majorité hindoue sur la défensive. Cette dernière a été politiquement structurée par le Bharatiya Janata Party qui promeut la réécriture de programmes scolaires, la promotion du Yoga, de la médecine ayurvédique, ou la mise en avant de temples hindous comme éléments du patrimoine national au détriment du Taj Mahal et de l'héritage Moghol. Cette politique nationaliste passe par une pression accentuée sur les minorités religieuses, notamment musulmanes et chrétiennes, pour les inférioriser.

Aux marches de l'Inde, deux États-tampons font l'objet de rivalités avec la Chine : le Népal et le Bhoutan⁵⁸. Enclavé entre les deux puissances, le Népal ne pèse guère face à ces deux géants, quarante fois plus peuplés que lui. L'ascendant de l'Inde dans la culture traditionnelle népalaise se mesure par l'importance de la religion hindouiste (80 % de la population), du système de castes, encore très prégnant, et d'une langue officielle cousine de l'hindi, imposée par la famille royale. Tout en reconnaissant l'indépendance du Népal, New Delhi impose à son gouvernement de l'informer de toute intervention pouvant remettre en cause leur bon voisinage.

⁵⁶ En raison de sa croissance démographique et industrielle, l'Inde a des besoins croissants en gaz. Elle est le 4^e importateur de gaz naturel liquéfié (GNL). La demande de gaz naturel de l'Inde devrait doubler en l'espace d'une décennie pour atteindre 133 BCM en 2030 contre 64 BCM en 2019. Alors que l'Union européenne a drastiquement réduit ses importations de gaz russe, l'un des dirigeants du géant Gazprom a évoqué une orientation accrue des exportations vers l'Inde. De fait, un nouveau corridor nommé International North-South Transport (INSTC) donne la possibilité à l'Inde de recevoir du gaz russe.

⁵⁷ Méliissa Levaillant, « Inde, succès et dilemmes d'une puissance de l'Indopacifique », *Diplomatie*, novembre-décembre 2022, N°118, p. 19-22. « Le budget du ministère indien de la Défense est principalement orienté vers la protection des frontières du pays, ce qui se traduit notamment par une part très élevée accordée à l'armée de terre par rapport aux autres corps d'armée (55 % du budget). L'armée indienne a créé deux corps d'attaque de haute montagne, qui ont les capacités de mener des offensives sur le territoire chinois, et l'armée de l'air a établi ses meilleurs composants le long de la frontière sino-indienne. L'un des principaux objectifs poursuivis par la marine indienne est d'être en mesure de contrôler les voies maritimes commerciales dans l'océan Indien, dans le cas d'un conflit avec Pékin »

⁵⁸ 50 000 soldats sont en alerte de part et d'autre de la frontière sino-indienne.

Au Bhoutan, Pékin a entrepris de coloniser plusieurs zones à l'intérieur des frontières du petit royaume bouddhiste afin d'obtenir un avantage militaire face à l'Inde dans l'Himalaya. Cette colonisation est également d'ordre financier avec la mise en place d'une collaboration pour le minage de crypto-monnaies⁵⁹.

Manœuvres chinoises sur la périphérie maritime de l'Inde

L'influence chinoise est très présente à la périphérie musulmane de l'Inde au sein des deux territoires ayant été séparés du sous-continent hindou en 1947. Ceci est vrai au Pakistan où la Chine peut instrumentaliser un appareil militaire exagérant la menace indienne afin d'assurer sa mainmise sur l'appareil d'État. La Chine a un double intérêt à s'allier au Pakistan : exploiter ses ports en eau profonde mais également développer des stratégies conjointes en Afghanistan à la suite du vide géopolitique laissé par le retrait occidental. De leur côté, les Pakistanais sont reconnaissant envers la Chine d'avoir facilité le rapprochement irano-saoudien⁶⁰. Au Bangladesh, pays soumis à une sécheresse inhabituelle⁶¹, la politique d'influence chinoise a été contrée par une alliance russo-indienne. En effet, le gouvernement a pris des initiatives pour résoudre les pénuries d'énergie chroniques du pays en construisant une centrale nucléaire avec une entreprise russe, Rosatom, dans le cadre d'un contrat de 12 milliards de dollars, financé à 90% par la Russie. Bien que cela soit un accord bilatéral entre le Bangladesh et la Russie, l'Inde a obtenu un accès sans précédent à ce projet pour superviser les détails techniques, ce qui permet à l'Inde de surveiller de près tout futur développement nucléaire au Bangladesh qui pourrait menacer son contrôle sur le pays. Mise partiellement en échec au Bangladesh, l'influence chinoise se fait en revanche sentir au sein de petits territoires insulaires. L'observatoire du nouveau monde 2023 faisait valoir que le Sri Lanka, ruiné par l'effondrement du tourisme généré par la récente pandémie avait fait de cette île une proie de la Chine. Cette puissance l'avait renfloué pour y installer des bases navales. Toutefois, la déchéance du clan Rajapaksa a redonné quelques marges de manœuvre à l'Inde sur cette île. Sur l'île Coco, l'Inde redoute que la Chine ne construise une base d'écoute. Aux Maldives enfin, archipel menacé par la montée des eaux⁶², l'Inde tente de contrer l'influence chinoise en s'appuyant sur sa population locale.

En 2024 l'Asie du Sud sera donc le théâtre de rivalités mesurées entre l'Inde et la Chine. Dans ce cadre, la Russie pourrait jouer un rôle d'arbitre. Les Etats-Unis à l'inverse pourraient augmenter leurs livraisons d'armes au sous-continent indien afin d'y concurrencer la Russie.

⁵⁹ La société de minage Bitdeer, détenue par le milliardaire chinois Jihan Wu, et le royaume du Bhoutan ont annoncé un projet pour lever 500 millions de dollars et installer des opérations de traitement des cryptomonnaies, qui utiliseront l'hydroélectricité, abondante dans ce petit royaume de l'est de l'Himalaya. D'énormes quantités d'électricité sont nécessaires pour alimenter les structures informatiques qui effectuent des calculs complexes pour générer la cryptomonnaie.

⁶⁰ Le Pakistan a directement souffert de l'inimitié irano-saoudienne, qui a nourri des tensions sectaires dans ce pays où l'identité musulmane sunnite, ainsi qu'une très importante minorité chiite, sont profondément ancrés.

⁶¹ Les pluies qui arrosent habituellement le Bangladesh en avril et mai ne se sont pas produites cette année et une vague de chaleur inhabituelle sévit depuis le 4 avril 2023.

⁶² Alberto Costi, "Urgence Climatique : L'obligation de Prévenir La Disparition de l'État." *Revue Québécoise de Droit International*, 2022, 233–67.

L'ASIE DU SUD-EST EN QUETE D'EQUILIBRE GEOPOLITIQUE

L'Asie du sud-est se subdivise en deux ensembles géographiques distincts : la péninsule indochinoise⁶³ et l'archipel séparant l'océan Indien du Pacifique⁶⁴. A la jointure de la péninsule et de l'archipel s'articule le détroit de Malacca, pivot géopolitique majeur. Habituees à se retrouver au cœur des tensions entre Washington et Pékin, les nations d'Asie du Sud-est tentent par tous les moyens d'échapper à la mainmise des Etats-Unis ou de la Chine⁶⁵ afin de sauvegarder leur indépendance géo-économique.

L'ombre de la Chine plane sur la péninsule indochinoise

Désireuse de retrouver son influence historique au sein de l'espace sinisé, la Chine met en œuvre une stratégie complexe dans la péninsule indochinoise à laquelle chaque État répond par un rééquilibrage qui lui est propre. Pour le Vietnam, la menace chinoise est surtout prégnante dans sa zone économique exclusive d'un million de km². Cet espace maritime recèle d'importantes ressources halieutiques ainsi que des gisements pétroliers et gazières. Zone de fortes tensions, cet espace maritime, commandé par six détroits, est d'autant plus stratégique qu'il est traversé par 50 % du fret commercial mondial⁶⁶. Hanoï tente d'échapper à l'emprise chinoise en développant son économie gazière qui représente 25% du PIB vietnamien. Disposant des troisièmes ressources en gaz de l'ASEAN, le Vietnam est en train de se doter des infrastructures nécessaires pour répondre à une demande domestique toujours croissante⁶⁷. D'autre part, l'intensification de l'agriculture s'assortit de la mise en œuvre de 14 accords de libre-échange permettant à de puissants groupes agro-industriels étrangers de s'implanter sur place. Enfin, Hanoï tente de poursuivre son rapprochement avec les Etats-Unis en attirant les multinationales de la tech sur son sol⁶⁸.

« Le Vietnam sera sans doute l'un des rares pays d'Asie à bénéficier de la rivalité sino-américaine et du découplage économique qui en découle, en développant son industrie des hautes technologies et des semi-conducteurs. Apple envisage depuis deux ans de déplacer une partie de la production d'Apple Watches, MacBooks et HomePods au Vietnam et prévoit de le faire en 2023. Les entreprises chinoises ont également afflué vers le Vietnam dans le but de contourner les tarifs américains sur les produits originaires de Chine. Dès lors, les perspectives de développement économique sont favorables pour le Vietnam. Dans une étude sur le détournement des échanges, menée par le Center for Policy Research, les gains du Vietnam tirés de la guerre commerciale entre les deux grandes puissances sont estimés à 8,5 milliards de dollars, contre 1,2 milliard de dollars pour l'Inde. Les tensions sino-américaines en Indopacifique forcent les entreprises à trouver des alternatives au marché chinois. C'est notamment le cas des entreprises technologiques taïwanaises⁶⁹ qui cherchent

⁶³ Vietnam, Cambodge, Laos, Thaïlande, Birmanie.

⁶⁴ Ce dernier se décompose en deux cercles concentriques : en premier lieu la Malaisie et les Philippines auxquels il faut ajouter les micro-états de Singapour et de Brunei. En second lieu, l'Indonésie et le Timor oriental plus éloignés de la terre ferme.

⁶⁵ L'ASEAN qui les réunit collabore autant avec la Chine qu'avec les Etats-Unis.

⁶⁶ Yves Duchère, « Dynamiques et contrastes du développement au Vietnam », *Géococonfluences* 2023

⁶⁷ Le gisement de Malampaya est le seul réservoir de gaz en exploitation aux Philippines. Le gisement en eau profonde (près de 3000 mètres) est situé à 80 km au nord-ouest de l'île de Palawan.

⁶⁸ Brice Pedroletti, « Entre Chine et Etats-Unis, le Vietnam joue la stratégie du bambou », *Le Monde*, 5 mai 2023

⁶⁹ Ainsi, Samsung Electronics a annoncé qu'il commencerait à fabriquer des circuits imprimés au Vietnam à partir du mois de juillet 2023 après avoir injecté 920 millions de dollars dans son usine de la province de Thai Nguyen et

progressivement à installer des usines de production à l'abri des frictions sino-américaines. Elles déplacent ainsi une part de plus en plus importante de leurs capitaux vers le Vietnam, un centre de fabrication considéré comme une alternative fiable et moins chère à la Chine, ce qui était autrefois inenvisageable »⁷⁰.

Une évolution similaire est visible au Cambodge dont la Chine a fait une direction clé de sa diplomatie de voisinage en y développant une structure de coopération diamant à six faces⁷¹. Ceci n'empêche pas le Cambodge d'attirer sur son territoire les grandes marques internationales de vêtements, soucieuses de fonder leur décarbonation sur l'énergie verte locale. Au Laos, en revanche, la pression chinoise très forte. La raison en est simple, la position du Laos lui permet de contourner la mer de Chine méridionale et le détroit de Malacca, territoires au cœur de vives tensions. Au cœur de ce pays surendetté⁷² envers elle, la Chine poursuit la construction de plusieurs voies de communication majeures : une autoroute va doubler la voie de chemin de fer de 422 km entre Vientiane et le territoire chinois. La Thaïlande – qui dispose de bonnes perspectives de croissance pour 2024 – est également concernée par le raccordement aux voies de communication chinoises par le rail : un colossal chantier de plus de cinq milliards d'euros a posé les bases du premier TGV du pays, qui doit relier en 2028 la capitale Bangkok à Kunming. Cet État devrait fortement augmenter ses échanges avec la Russie tout en préservant ses relations avec les Etats-Unis. C'est également le cas de la Birmanie - sanctionnée par les Etats-Unis et l'Union européenne à la suite d'un coup d'État – et qui s'approvisionne désormais en Russie pour les armes et le pétrole.

Les eaux disputées de l'archipel asiatique

Contrairement à ses voisins, la Malaisie a choisi de contrebalancer l'influence de la Chine, avec laquelle elle a signé un « Plan d'action conjoint pour la coopération stratégique », par une relation privilégiée avec le Japon. Le pays du soleil levant absorbe en effet 60 % des exportations du pays en gaz naturel liquéfié, le reste se partage entre la Corée du Sud, la Chine et Taïwan. Les Philippines, désormais exportatrices de GNL, sont au cœur des tensions sino-américaines :

« En effet, si pour les États-Unis, l'accès aux bases militaires philippines est vital pour dissuader l'agression chinoise en mer de Chine méridionale, pour la Chine, les Philippines offrent incontestablement un tremplin stratégique de choix pour exercer sa domination en Asie du Sud-Est »⁷³.

L'Indonésie navigue également en eaux troubles entre la Chine et les USA. Quelques jours seulement après avoir rencontré Xi Jinping à Pékin, le président indonésien a accueilli sur son sol un exercice militaire international sous commandement américain. Ceci est enfin vrai pour

prévoit également d'établir un nouveau centre de recherche et développement à Hanoï début 2023. Samsung produit déjà des cartes électroniques, des composants de caméra et environ la moitié de sa production mondiale de smartphones, l'entreprise représentant près de 25 % des exportations totales du Vietnam.

⁷⁰ Saïd Othman El Hadj, « Le Vietnam : nouvel atelier des grandes puissances ? », *Portail de l'intelligence économique*, 2023.

⁷¹ La coopération porte sur les six aspects suivants : la politique, la capacité de production, l'agriculture, l'énergie, la sécurité et les échanges culturels et interpersonnels.

⁷² Pour assouplir cette crise financière, le gouvernement laotien semble avoir fait le choix des négociations bilatérales avec la Chine, son premier créancier et investisseur, et non d'un sauvetage organisé par le Fonds monétaire international (FMI), considéré comme plus transparent.

⁷³ Anna Pouvreau, « Le nouveau positionnement géopolitique des Philippines », *Revue conflits*, 5 juillet 2022.

Singapour qui abrite de nombreux milliardaires chinois⁷⁴ tout en maintenant ses bonnes relations avec les Etats-Unis. La recrudescence d'attaques de piraterie au sein du détroit de Malacca donne une justification à la Chine et aux États-Unis pour renforcer leur présence navale dans cette zone. Ainsi, la situation de l'archipel d'Asie du Sud-Est fournit en miroir une image maritime des tensions sino-américaines.

Les rivalités entre le *nouvel empire mongol* et les républiques océaniques libérales seront susceptibles de s'aiguiser dès 2024 en Asie-du-Sud-Est. Toutefois, au-delà des tensions, certaines de ces marches géopolitiques pourront tirer un avantage économique substantiel des jeux d'influence en cours afin de se développer. Un grand repositionnement des multinationales est en effet à l'œuvre dans cette zone. Ces dernières cherchent des zones vertes et pacifiées échappant à la bi-mondialisation afin d'assurer leur perpétuation en toute discrétion.

⁷⁴ Parmi les 10 milliardaires les plus riches de Singapour aujourd'hui, six sont nés en Chine et nombre d'hommes d'affaires venus de Hongkong s'y établissent pour les facilités d'investissements que la cité-État leur offre.

CONCLUSION

En somme, l'année 2024 sera caractérisée par une accélération notable de la bi-mondialisation : de façon progressive, les réseaux énergétiques, les flux d'information comme les flux monétaires seront fédérés par les Etats-Unis d'un côté et la Chine de l'autre. La tendance de fond sera celle d'une double homogénéisation. Le brouillage statistique combiné à la censure invisible rend difficile l'appréhension des évolutions à venir. Néanmoins, plusieurs tendances lourdes se dégagent pour l'Asie : En 2024, l'économie russe basculera vers les usines chinoise et indienne ce qui bénéficiera temporairement au Sud-Caucase. En Asie centrale, les flux gaziers s'orienteront lentement vers les nouvelles usines du monde. En Asie de l'Est, une disjonction s'opérera entre la terre ferme contrôlée par les Empires centraux et la périphérie maritime occidentalisée. Le Moyen-Orient basculera vers le Nouvel Empire Mongol. En Asie du Sud, la lutte d'influence entre la Chine et l'Inde se poursuivra. Quant à l'Asie du Sud-Est, elle recherchera d'équilibre géopolitique afin d'échapper à la lutte entre les Empires. Dans ce contexte, les multinationales chercheront à s'installer au sein d'espaces décarbonés et géopolitiquement neutres. De façon logique, les grandes instances internationales tout comme les cabinets de stratégie ont récemment réintroduit la dimension géopolitique dans leur analyse. Le 14 octobre 2022, le forum économique mondial publiait une analyse sur le retour de la géopolitique d'entreprise dans la gouvernance⁷⁵. Pour le cabinet de consultants Edelman 60 % des boards d'entreprises considèrent que l'analyse géopolitique est devenue une priorité depuis le déclenchement du conflit ukrainien. Elisabeth Braw, journaliste à *Foreign Policy* écrit le 4 janvier 2023 : « Désormais, les entreprises ne peuvent ignorer la géopolitique ». Le cabinet Mac Kinsey propose aux entreprises une stratégie afin d'augmenter leur résilience face aux crises géopolitiques. Quant au Fonds monétaire international, il s'interroge actuellement sur la fragmentation financière qui résulte de la bi-mondialisation.

Il faut se garder d'imaginer néanmoins que la lutte entre les Empires fédérés sera aussi ferme que constante au cours de l'année à venir. En effet, la marche de ces entités politiques peut être bouleversée par les successions impériales. De ce point de vue, un éclairage historique est souhaitable. Pour des Empires prétendant se perpétuer infiniment, toute succession correspond à une période de fragilité et d'agitation. Au-dessous de celui qui l'incarne, la structure haute du pouvoir est soudain mise à nu. Les soutiens du Monarque croisent le fer avec leurs détracteurs. Les minorités agissantes sont portées à l'ébullition et peuvent faire appel à des soutiens étrangers pour arriver à leurs fins. En effet, même si la succession est réglée à l'avance par les lois fondamentales du royaume, elle se présente comme une fenêtre d'opportunité pour s'emparer du pouvoir. Face aux agitations de fins de règne, le Prince peut préparer sa succession comme s'en détourner. De ce point de vue, le système électif aggrave les troubles inhérents à la succession. Il suffit pour cela de regarder le tombeau d'Antonio Venier, 62^e doge de Venise, élu en 1382. Étranger au patriarcat vénitien, ce militaire intransigeant fit inscrire lugubrement sur son tombeau : « *Tout mort que je suis, je suis doge de Venise* » jetant par là le doute sur la légitimité de son successeur Giovanni Dominici, fraîchement élu alors que ce mort-vivant prétendait régner

⁷⁵ Braz Baracuhy, « Corporate geopolitics, how boards navigate a complex and volatile world », world economic forum, 14 octobre 2022.

encore⁷⁶. Les successions impériales sont en effet source d'angoisse⁷⁷ et d'indécision. Souvenons-nous à cet égard des adoptions successives auxquelles, à l'approche de sa fin, procéda l'empereur Hadrien pour assurer la succession impériale conformément à ses plus intimes désirs⁷⁸. Or, en période de crise, l'instabilité de l'appareil politique multiplie le nombre de successions. C'est le cas du III^e siècle après J-C. à Rome au cours duquel les souverains se succèdent rapidement les uns aux autres⁷⁹. Les périodes de succession impériale génèrent également des intrigues de cour. Celles-ci peuvent dégénérer en de graves conflits internes voire en des guerres mobilisant des puissances étrangères. Face à ces risques gradués, les forces intéressées à la perpétuation pacifique de l'Empire – qu'il prenne la forme d'une monarchie héréditaire ou d'une ploutocratie électorale - ont eu intérêt à encadrer soigneusement la succession de façon à éviter tout effondrement dommageable à leurs intérêts.

⁷⁶ Guillaume Saint-Guillain, « Tout mort que je suis, je suis doge de Venise » : les tombeaux de la famille Venier à San Giovanni e Paolo », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge*, tome 115, n°2. 2003, p. 931-985.

⁷⁷ Aline Rousselle Aline, « Robert Turcan, Les cultes orientaux dans le monde romain », *Annales, Économies, sociétés, civilisations*, 47^e année, N. 2, 1992. p. 446-449.

⁷⁸ Jérôme Carcopino, « Encore la succession d'Hadrien », *Revue des Études Anciennes*. Tome 67, 1965, n°1-2. p. 67-79.

⁷⁹ Dans l'histoire de l'Empire romain, l'Anarchie militaire désigne la succession rapide d'empereurs issus des rangs de l'armée et portés au pouvoir par un coup d'État. Elle s'ouvre par l'assassinat d'Alexandre Sévère en 235, et la fin de la dynastie des Sévères, culmine avec les trente tyrans et perdure jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Dioclétien, en 284, qui réforme en profondeur les institutions romaines, réunifie l'empire et rétablit la situation sur les frontières. Outre les militaires qui réussirent à prendre le pouvoir, nombre de généraux tenteront de l'usurper, certains sans y réussir, d'autres ne régnant que sur une fraction de l'empire (par exemple, l'Empire des Gaules). Ajoutée aux défaites militaires en Germanie, à la pression des Parthes en orient et aux graves troubles internes à l'empire, la période s'inscrit dans la « crise du troisième siècle », durant laquelle l'empire subit plusieurs fragmentations temporaires, de lourdes défaites et une perte de contrôle sur ses provinces.

TABLE DES MATIERES

Introduction

1 – Le basculement asiatique de l'économie russe bénéficie au Sud-Caucase.

2 – Asie centrale, les flux gaziers s'orientent lentement vers les nouvelles usines du monde

3 – Tensions à venir en Asie de l'Est

4 – Le Moyen-Orient bascule vers le Nouvel Empire Mongol

5 – Lutttes d'influence entre l'Inde et la Chine en Asie du Sud

6 – L'Asie du Sud-Est en quête d'équilibre géopolitique

Conclusion